

inédites aux États-Unis, du même Auteur, —
Publiées par D. et J. Sadlier, Montréal, rue
Notre-Dame, 179.

Cette édition nouvelle en texte anglais d'un ouvrage depuis longtemps populaire dans les deux mondes, est remarquable par la correction, l'exactitude et la beauté du volume, élégamment et solidement relié. Le titre seul du livre ferait pressentir à ceux qui ne l'auraient point encore lu, le tableau, triste autant que fidèle qu'il présente, des spoliations de cette terrible époque, qui semble avoir produit des semences d'éternelles divisions entre les hommes, à côté des schismes religieux dont elle leur a donné le signal. La narration entraînant de l'auteur ajoute assez à l'intérêt de ses récits et de ses examens critiques pour en faire une lecture agréable même aux personnes qui n'en font point habituellement de sérieux.

"L'Orpheline de Moscou, ou la Jeune Gouvernante, Histoire traduite du français de Madame Woillez, par Madame J. Sadlier."

Ce petit ouvrage, attrayant par la forme et remarquable par un grand fonds de morale, fait nombre dans presque toutes les bibliothèques catholiques. La plume exercée de Madame Sadlier en a enrichi la librairie de M. D. et J. Sadlier d'une traduction anglaise que nous jugeons excellente, et qu'appelle admirable l'éditeur du *Quarterly Review*, M. Brownson, juge fort compétent en pareille matière. Cette intéressante histoire ainsi reproduite, revêt la forme d'un joli in-12 contenant deux gravures taille-douces avec ornements coloriés, et dont la correction typographique est irréprochable.

"Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien envers Dieu, avec traits historiques etc., par le Vénérable J. B. de la Salle, Fondateur des Ecoles Chrétiennes, — l'ouvrage du français par Madame Sadlier. — Première édition américaine."

Ce Traité est ici, depuis des années, le livre de l'école; mais l'élégante et bonne traduction de Mme Sadlier doit le populariser davantage et le rendre classique parmi la population catholique du Canada qui ne parle pas notre langue. Le lecteur Canadien, avouons-le, a déjà dit en une autre occasion, qui désire se faciliter à lui-même l'acquisition de la langue anglaise, aujourd'hui plus que jamais indispensable en ce pays, ne doit pas hésiter à faire usage des livres que nous venons de noter, ou sont développés des enseignements puisés aux sources pures de la morale et de la religion.

Les travaux littéraires de Mme Sadlier solliciteraient une appréciation plus détaillée de leur mérite intrinsèque, mais ce n'est pas ici le lieu de la présenter. Nous aimerions plus tard à revenir sur ce sujet. Mais, en attendant, nous ne saurions omettre d'analyser prochainement une autre composition recommandable du même auteur, "Le Château du Ronsillon," autre traduction qui nous prouve que la plume de Mme Sadlier n'est jamais malheureuse.

TRIBUNAL.

Cour Supérieure.

Montréal, février 1851.

LOISELLE ET FILS, vs. LOISELLE, FILS.

Les demandeurs poursuivent en dommages pour injures diffamatoires. Dans une querelle avec sa mère, le défendeur l'avait apostrophée du nom de *meurtrière*, en ajoutant qu'elle avait tué un porte-cassette (*pedlar*) et l'avait enterré dans une cave. Il en était venu jusqu'à renouveler ce propos dans le Bureau du Notaire chargé des affaires de la famille. La cour le condamne à cent louis de dommages envers ses parents, non sans remarquer que si la mère n'avait pas exaspéré son fils par un langage irritant, elle aurait condamné celui-ci à des dommages autrement exorbitants.

Son Honneur le Juge Moudet, concourant dans cette décision, déplore, en sa qualité de juge, de citoyen et de père de famille, l'existence de pareils scandales au sein de notre société.

GUY VS FERRES ET AL.

C'est hier que ce procès pour libellé s'est dénoué par un verdict du jury accordant au demandeur, au lieu de cinq mille louis qu'il réclamait, vingt-cinq louis, avec dépens contre les défendeurs. Nous en publierons mardi un précis complet que nous promet un ami de notre feuille.

P. S. Ce matin, un placard affiché dans plusieurs quartiers de la ville annonce une assemblée des partisans de la *liberté de la presse* dans le but de réaliser une souscription qui puisse récupérer les propriétaires du *Mouvement* et *Gazette* de toute perte en cette occurrence. Nous ne pouvons dire si cette convocation est ou n'est pas une affaire sérieuse.

Sources Minérales.

(Extrait du Rapport géologique de M. W. E. Logan pour les années 1849-50.)

"Dans mon Rapport pour 1847-48, j'ai eu l'occasion de décrire la Source Sûre bien connue du voisinage de Brantford, qui est remarquable par la grande quantité d'acide sulfurique libre qu'elle contient. Depuis ce temps, j'ai appris qu'il existait plusieurs sources d'une nature semblable, dans la même partie du pays. Une de ces sources a été décrite par le Dr. Mack, de Sainte-Catherine, dans le *British American Journal* pour juillet, 1849.

Elle est située environ une demi-lieue au-dessus de Chippewa près de la rivière Niagara, et remplit un petit bassin qui n'a pas d'issue visible. L'eau est décrite par le Dr. Mack, comme intensément aigre et fortement

imprégnée d'hydrogène sulfuré. Une analyse qualitative a montré que l'acide était le sulfure, et qu'il n'y avait pas de chlore présent. Des protocoles de fer et de petites quantités de chaux et de magnésie y furent aussi découvertes. Le Dr. Sutherland m'a obligamment fourni un échantillon de cette eau, au moyen duquel je me suis trouvé en état de confirmer les résultats du Dr. Mack, et de découvrir une portion d'alumine, complétant ainsi sa ressemblance avec l'eau de Tuscumora, à laquelle elle semblait être étroitement alliée dans la proportion d'acide sulfurique libre. Le Dr. Chase, de Sainte-Catherine, m'a montré un échantillon d'eau prise à une source située près de St. David, qui était semblable par le caractère à celle dont il vient d'être parlé, mais moins forte.

Il se présente dans ce voisinage une autre localité intéressante d'eau acide, que j'eus occasion d'examiner personnellement. Elle est sur le lot du coin du S. O. du township de Niagara, sur la terre de M. McKinly, et près du bord d'un petit ruisseau, qui alors (le 15 d'Octobre) était à sec, et montrait en place, dans son lit, à la profondeur de trois ou quatre pieds de la surface, le grès de Medina bigarré rouge et vert de la région. Ce grès est converti d'une argile jaune visqueuse, dans laquelle est formé le bassin de la source. Ce bassin est à peu près circulaire; il a entre trois et quatre pieds de diamètre, et environ trente pouces de profondeur. L'eau s'y élève jusqu'à six ou huit pouces de la surface, et n'a pas d'issue: on dit que son niveau est à peu près le même durant toute l'année. Elle est tenue dans une agitation constante par l'émission de quantités considérables de gaz hydrogène carboné, qui brûle avec une flamme brillante, au contact de la lumière.

Le sol est dépourvu de végétation à une distance de six à huit pieds autour du bassin, quoiqu'il y ait, à quelques pouces de profondeur, une couche de matière végétale noire, qui couvre le sol environnant, et s'étend jusqu'au bord même de la fontaine. De petits érables croissent auprès.

Environ vingt perches plus haut sur le contour, et à un niveau plus élevé de quelques pieds que le bassin, près du cours du ruisseau, était un lit de limon humide, résultant du dessèchement d'un petit étang. Dans un enfouissement, se trouvait une petite accumulation ou mare d'eau d'un pouce ou deux de profondeur; elle était très-aigre au goût, et au-dessus d'un petit creux rempli d'une boue très-acide, et exhalant une odeur hydrogène sulfuré. Je fus informé que, l'été, quand l'étang était tout-à-fait à sec, un gaz inflammable s'échappait copieusement par les fissures de l'argile.

Je recueillis quelques bouteilles de l'eau du bassin, et je l'ai depuis soumise à une analyse partielle. Lorsqu'elle est récente, l'eau a décidément la saveur de l'hydrogène sulfuré, dont l'odeur se fait sentir assez fortement, aux environs de la source. L'eau est quelque peu trouble et jaunâtre, et ne devient pas claire en reposant; elle a un goût styptique et fortement acide.

La pesanteur spécifique, à 60°, s'est trouvée de 1002.16; les réactifs ordinaires montrent la présence de petites quantités de chaux, de magnésie, d'alumine et de protoxyde de fer. L'acide est le sulfurique, sans trace quelconque d'acide chlorhydrique. Lorsque l'eau est évaporée à une chaleur douce, elle laisse un résidu humide, qui est noir par la présence d'une substance organique qui existe en quantité considérable, et qui a été aussi remarquée dans l'eau acide de Tuscumora et par le Dr. Mack, dans celle de Chippewa. Par l'ignition il a été obtenu un résidu de sulfates, avec oxyde de fer et alumine, lequel, dans deux déterminations, a égalé .580 et .620 pour 1000 parties de l'eau: la même quantité donna .074 de chaux, équivalant à .189 de sulfate. L'acide sulfurique a été trouvé par deux déterminations être de 2.1308 et 2.1440, dont la moyenne = 2.1376. Il faut 106 de cet acide pour former du gypse avec .074 de chaux, laissant 2.0316 d'acide sulfurique anhydre, équivalant à 2.4887 d'huile de vitriol. Le résidu des matières solides égalait .420, et consistait partiellement en sulfates, ne correspondant pas à la partie décimale de cette quantité; de sorte qu'en nombres ronds, l'eau contiendrait deux parties d'acide sulfurique hydraté dans 1000. Je me propose de faire, à une époque future, une analyse complète des ingrédients fixes de cette source.

Il est digne de remarque que cette eau, recueillie dans des bouteilles nettes, s'est trouvée, au bout de quelques mois, contenir une abondance de très-petits flocons d'une substance organique qui, vus au microscope, paraissent consister en groupes de filaments composés, chacun, d'une chaîne simple de vésicules globulaires, homogènes et transpaïsses, de couleur jaune. L'existence et le développement de la vie végétale dans une solution d'acide sulfurique et de sulfates de fer et d'alumine, semblent être assez curieux pour mériter d'être mentionnés.

Il y a à faire la remarque liée à l'idée que j'ai suggérée dans mon rapport pour 1847-48, quant à la relation qui existe entre ces sources et les dépôts gypseux, que la première de celles qui ont été mentionnées sort, comme la source de Tuscumora, des terrains gypsifères, et celle de Niagara de la partie supérieure du grès de Medina, et celle qui est près de St. David appartient aussi à une partie de cette formation.

SOURCE DE LA PROVIDENCE DE SAINT-HYACINTHE.

Deux bouteilles de l'eau de cette source récemment découverte, m'ont été obligamment fournies par le Dr. Labryère, et ont été soumises à une analyse qualitative. Elle contenait une quantité considérable d'ingrédients minéraux, 1000 parties contenant 5.16 parties de sels séchés, à 300° de F. Évaporée jusqu'à

un dixième l'eau est fortement alcaline et saline au goût: elle contient une quantité considérable de chlorures alcalins, fait effervescent avec l'acide nitrique, et donne avec des sels barytiques un précipité copieux, qui est complètement soluble dans l'acide hydrochlorique. Neutralisée avec l'acide acétique et évaporée jusqu'à siccité, la masse saline donne par les moyens ordinaires des réactions distinctes de brome et d'iode.

Le précipité qui se dégage durant l'évaporation de l'eau consiste dans les carbonates terreux ordinaires et une trace de fer. En outre de ces substances, la solution hydrochlorique du précipité donne par l'addition d'une solution de gypse, après quelque temps, un précipité pesant indiquant de la strontiane. Cette source contient donc chlorure avec traces de brome et d'iode de sodium, carbonates de soude, de chaux et de magnésie, avec de petites portions de carbonates de strontiane et de fer. Elle est intéressante par la grande portion de carbonate alcalin qu'elle contient, et mérite une analyse quantitative.

SOURCE DU POINT DU JOUR.

Cette source, dont les eaux ont attiré, depuis peu, l'attention publique, se trouve dans la paroisse de l'Assomption. Le puits a quatre ou cinq pieds de diamètre, et l'eau s'élève jusqu'à six de la surface: elle est tenue dans une ébullition constante par l'issue de volumes de gaz hydrogène carboné, et est rendue un peu trouble par une petite quantité d'argile qui y est suspendue. L'eau est abondante. Un accident empêcha d'en déterminer la température, qui néanmoins me parut ne pas différer de celle des sources de cette classe généralement.

Elle a un goût fortement salin: 1000 parties de l'eau donnent 7.36 parties de matière saline, consistant en chlorures alcalins, avec bromures et iodures en quantité considérable, et de très-petites portions de chlorures de calcium et de magnésie, outre des carbonates de chaux et de magnésie, avec de petites portions de carbonates de strontiane, et une trace de fer.

SOURCE GÉOLOGIQUE DE PLANTAGENET.

Sous ce titre, l'eau d'une source minérale qui se trouve sur la propriété du Capitaine Kain, a été apportée dernièrement en cette ville. Une analyse qualitative d'un échantillon de l'eau, qui m'a été envoyé par le propriétaire, montre qu'elle est très-fortement saline, ressemblant à l'eau de Plantagenet déjà si bien connue du public. Elle donne 11.84 parties de matière solide dans 1000, et contient en outre des chlorures alcalins et de petites portions de bromures et d'iodures, des chlorures de magnésium et de calcium, les premiers en grande abondance. Outre ces matières, il s'y trouve une grande quantité de carbonates de chaux et de magnésie, avec une trace de fer.

Dans le mois de janvier dernier, je fus, sur invitation, visiter une source située à environ deux lieues au-delà de Saint-Eustache, sur la terre de Joseph Laurin. L'eau ne contient qu'une petite quantité d'ingrédients minéraux: 1000 parties, donnent par évaporation 1.88 parties consistant en sel commun, avec une grande portion de sulfates de chaux et de magnésie, outre les carbonates de ces bases terreuses: elle ne contient point de sels d'iode, mais une trace de bromures."

EXTRAITS DE JOURNAUX.

STRANGE CREDULITÉ.—Un nommé Détéville, chanteur aux Champs-Élysées, avait fondé un journal sous le titre de *L'Aurifère*. Moyennant 12 fr., prix de l'abonnement, on avait droit au service du journal d'abord, puis à un billet de loterie pouvant donner droit à 400,000 fr., et en outre à un livre, une romance, une gravure de sujet religieux ou autre, et à une action dans le journal, qui ne devait pas valoir moins de 300 francs. Ce journal eut beaucoup d'abonnés, qui firent tous, bien entendu, vœux de ces promesses. La crédulité des abonnés avait été si grande, que plusieurs lettres de réclamations, adressées à Détéville et saisies chez lui, demandaient si, en échange d'un bon de 12 fr. adressé par la poste, l'abonné recevrait de suite toutes les primes indiquées, et en outre les 300 fr. montant de la valeur de l'action.

Détéville, voyant que cette idée de *L'Aurifère* lui avait réussi, se hâta d'en essayer une autre avant que la première fut démaquée. Il publia de tous côtés des affiches annonçant qu'il était directeur d'une compagnie californienne pour inspirer plus de sécurité à l'entrepreneur des Champs-Élysées se présentait comme un ancien employé supérieur de la maison la Banque Delamarre et Co. Pour 2 ou 360 fr., il promettait à tout travailleur voulant s'engager dans sa compagnie, d'abord autant d'actions qu'il y avait de pièces de 5 fr. dans le versement. Or, chaque action de cinq fr. devait rapporter 150 fr. de dividende. En outre, on avait droit par action à un billet de la loterie des 400,000 fr. Le transport des passagers devait être fait sans frais aucun par navire jusqu'à Panama et de Panama à San-Francisco à dos de Mulet. Arrivé là, chaque travailleur était nourri, recevait des outils et avait l'assurance de gagner 500 fr. par semaine.

C'était fabuleux! c'était incroyable! Détéville en convenait lui-même, mais il avait soin d'ajouter mystérieusement dans son prospectus: "Nous ne pouvons confier notre mode d'opérer; c'est un secret que nous ne pourrions divulguer, quant à présent, sans courir le risque de compromettre les droits de nos actionnaires!"

Une foule d'ouvriers de tous les métiers s'empressait de venir s'engager et verser des fonds dans la société. Nous y voyons jusqu'à des fondeurs de chaudières, auxquels Détéville promettait, sans la moindre hésitation

500 fr. de bénéfice net par semaine; des contremaîtres, une modeste avait également l'assurance de gagner 500 fr. par semaine, voir même par jour, si l'un des témoins a bien compris. La confiance de ces malheureux était si grande, que la plupart vendaient leur mobilier pour faire les 2 ou 300 fr. exigés par Détéville. Le résultat de cette confiance a été la disparition de la caisse avec le directeur. Les recherches de la justice ont été jusqu'à présent infructueuses pour découvrir Détéville. Une instruction néanmoins a été suivie, et le tribunal de police correctionnelle a prononcé avant-hier contre lui une condamnation à cinq ans d'emprisonnement. (Univers.)

(Du Canadien.)

CHAMBRE DES NOTAIRES DE QUÉBEC.

3 février 1851.

Edmond Lemoine et Léon St. Amant, écheviers, de la cité de Québec, ont été admis comme Notaires Publiques dans et pour le Bas-Canada.

Messieurs Eugène Désiré Durand, Jacques Auger, Charles Colfer et Alfred Aubert de Gaspé, de la cité de Québec, et Auguste Béchard, du Château-Richer, ont été admis à l'état de Notariat.

Jos. LAURIN,

Secrétaire

C. N. Q.

BANQUE.—Beaucoup de nos marchands et hommes d'affaires voient avec regret approcher le moment où va être supprimée la succursale en cette ville de la Banque de la Cité de Montréal, qui s'est toujours distinguée par sa libéralité. Ce serait une belle occasion pour la Banque du Peuple d'établir une succursale à Québec: nous croyons sincèrement qu'elle ferait très-bien. Plus il y aura de banques et plus il y aura de concurrence entre elles et partant de facilités pour le commerce.

COUR CRIMINELLE.—Thomas Hamilton, accusé comme "principal au premier degré" avec Cols, a été acquitté inconnu sur cette accusation; mais il ne fut pas mis en liberté, parce qu'il était encore accusé comme "principal au second degré." Son avocat demandait qu'on lui fit immédiatement son procès sur cette dernière accusation; mais l'avocat poursuivant s'opposa à cette demande, et elle fut prise en délibéré pour la cour.

La cour criminelle s'est ouverte mardi aux Trois-Rivières, sous la présidence de l'honorable juge Aylwin. Les cinq émeutiers qui firent le conseil municipal d'Ya maska ont été déclarés coupables, ainsi que le témoin Hébert qui s'est parjuré, à la dernière session, dans l'affaire de l'incendie de Saint-Grégoire. Les deux autres, Bonquet et Pélérin, s'étaient reconnus coupables.

Le grand-jury a rejeté les accusations contre Mondoux, Fourrain et autres. Il a fait une représentation dans laquelle il attribue les émeutes qui ont eu lieu dans le district des Trois-Rivières à la corruption et à l'incapacité avec laquelle l'acte des écoles a été mis à effet.

CORRESPONDANCE.

M. l'Éditeur,

Dans la *Minerve* du 6 février est une correspondance relative aux maîtres de poste qui veulent les journaux annexionistes dans leurs bureaux, et contiennent une censure de ce procédé, parce qu'il y a dit, les maîtres de poste sont au nombre des officiers du gouvernement. Il y a des libéraux capables d'appeler intolérance au premier chef: sentiment du correspondant de la *Minerve*. Il est vrai qu'il y a l'intolérance; mais il reste à voir si en pareil cas l'intolérance est, ou non, permise. A mes yeux, non-seulement elle est permise, mais je dirai plus: elle est un devoir. Je m'occupe peu de scandaliser *l'Avenir* ou son confrère le *Moniteur*, quand j'affirme ce que je crois être une vérité.

Je maintiens donc, M. l'Éditeur, que les Canadiens fauteurs de l'annexion sont à blâmer; et les raisons en sont multiples.

Je ne les détaillerai pas toutes; ce serait un long chapitre; mais je dis à ceux-là: Ou vous vous reconnaissez sujets anglais et tenez de l'allégeance envers le Souverain, et en ce cas, votre annexionisme jure grossièrement avec elle et devient (l'annexion est-elle autre chose?) une sorte d'anomalie, puisqu'il suppose une révolution qui détruit cette allégeance; ou vous dites n'être pas sujet anglais, niant en ce cas votre position, votre qualité, vos devoirs politiques de sujets britanniques; et alors, vous établissez entre votre conduite et le système que vous professez, une autre contradiction manifeste. Vous contestez le droit de domination de la part de l'Angleterre sur vous, l'état de dépendance de votre côté vis-à-vis d'elle, et cependant vous acceptez, de fait, cette suprématie qui vous protège; vous faites acte volontaire de dépendance en niant cette même dépendance. Un tout petit enfant dirait avec autant de droit à son papa: "Je consens à me nourrir de votre table; j'accepte tout ce que vous m'en donnez; mais je suis moi, indépendant et maître ici où c'est vous qui êtes le maître; quant à la soumission, c'est bien le moins que je n'en veuille pas!"

Il est bien plus étrange encore d'entendre dire aux annexionistes qu'ils ne veulent l'annexion qu'avec le consentement de l'Angleterre; puis de les entendre déclamer contre le ministre des Colonies, parce que le Ministre des Colonies a déclaré que l'Angleterre n'y consentait pas, et de persister de plus belle à prêcher l'annexion, contre le vœu de l'Angleterre, qu'ils savent opposée à leur projet. Leur conduite prouve assez que leur soumission apparente est une moquerie, que l'on peut traduire par *hypocrisie* toute pure.

Malgré cela, ne faut-il pas admirer la tolérance infatigable du gouvernement qui souffre les annexionistes souffrir la haine de l'aristocratie anglaise au cœur de la colonie? Où voit-on que cela se pratique impunément? nulle part. Ce n'est pas en Russie, que dis-je? ce n'est pas même en France, sous la République actuelle, que des prédications de cette sorte manqueraient d'entraîner la saisie du journal qui les aurait publiées, et l'emprisonnement ou l'amende au journaliste qui en serait l'auteur. J'ai défini *l'Avenir*, le *Moniteur*, et même tout maître de poste que l'on verra de soutenir le contraire.

De quel droit enfin les annexionistes prétendent-ils que le gouvernement anglais est un gouvernement oppressif, lorsqu'il les endure à ce point?

Toutes les fois que *l'Avenir* ou le *Moniteur* sont au pied du mur en matière d'annexion ou autre, ils répondent généralement par des mots élégants de ventrus, partisans du droit divin, migrants du despotisme colonial, etc., qu'ils appliquent à ceux qui les forcent dans leurs retranchements; ce sont des plaisanteries qui ont le droit à personne de raisonner sur la nature et les principes des choses dont on ne voit toujours que les noms dans *l'Avenir* et son jeune compère le *Moniteur*.

LE VOISIN D'UN BUREAU DE POSTE.

MARIAGES.

A Beauport, le 10, par le Rév. Père J. Jinet, Ignace Martin, c. s. v. l., de Beauport, à Delia, Marcie Laché, de Laché.

A St. Michel, le 4, par M. J. E. Martineau vicaire de St. Michel, M. J. E. Moisset, à Delia, M. Henticie Martineau, tous deux de St. Michel.

A Tonnay, le 1 du courant, à la résidence de l'honorable Robert Baldwin, Procureur-Général du Bas-Canada, et père de la mariée, par le Rév. Edmond Baldwin, M. J. Ross, Conseiller Législatif, à Delia, Augusta-Eliza Baldwin. Pour cette cérémonie dont on se préoccupait depuis quelque temps déjà, dans les cercles mondains de Toronto et d'ailleurs, M. Baldwin a eu l'honneur et le plaisir de recevoir chez lui les Excellences le Comte et la Comtesse d'Elgine Lady Elma Bruce, ainsi que beaucoup d'amis et de parents de la famille qui s'étaient réunis pour l'occasion.

DECES.

En cette ville, le 10, Nathaniel Jones, c. s. v. l., âgé de 62 ans.

A St. Laurent, le 12 du courant, après une maladie de 11 jours, à l'âge de 68 ans et 5 mois, Dame Rosalie Desautels, veuve de M. Joseph Veillon.

A Repentigny, le 27 ult., après une courte mais douloureuse maladie de trois jours, seules ment, M. Amable Marzou, ancien et respectable cultivateur du lieu, à l'âge de 62 ans.

A St. Roch de Québec, le 6, après une longue et douloureuse maladie, Jean F. Tourangeau, père c. s. v. l., à l'âge de 61 ans, 3 mois et 3 jours.

ANNONCES.

BANQUE DU DR. WISTAR.

Titre du *Démocrate* (Saco) 22 Juin 1847. Il y a quelques jours, M. Eligh Witham de Sanford, se trouvant à notre office, nous pria de publier son témoignage en faveur du Bureau de Ceires Sauvages du Dr. Wistar. Pendant l'automne de 1845, M. Witham fut attaqué d'un très-mauvais rhume, qui, sans cependant l'empêcher de vaquer à ses occupations, le faisait beaucoup souffrir. Au mois de Mars suivant il fut forcé de garder la maison. Ayant entendu parler des guérisons opérées par le Bureau du Dr. Wistar, il résolut d'essayer ce remède. Il en prit quatre bouteilles, et éprouva un mieux considérable; qui l'aida en état de pouvoir continuer ses occupations. M. Witham n'hésite pas à dire qu'il attribue sa guérison au Bureau de Wistar, et il recommande à ceux qui ont fait usage de ce remède, et qui ont eu de la peine à sur les salubrités effets de ce remède. Comme nous ne sommes point dans l'habitude de parler de médicaments, nous nous bornons à publier ce témoignage, à la requête de M. Witham.

A vendre à Montréal, par Wm. Fyden et Cie, et par John Carter et Cie, rue St. Paul: ainsi par Alfred Savage et J. Lyman et Cie, Place d'Armes.



TRAVAUX PUBLICS.

DES OFFRES seront reçues jusqu'à LUNDI, le TROISIÈME jour de FÉVRIER prochain, pour les OUVRAGES de CHARPENTE du NOUVEAU PALAIS de JUSTICE, pour Montréal.

Le montant des contrats sera payé argent comptant au fur et à mesure que l'ouvrage avancera, moins la somme de 25 par cent qui sera retenue jusqu'à confection des travaux; les contracteurs seront tenus de fournir deux cautions à la satisfaction des Commissaires du Bureau des Travaux Publics; les offres seront adressées aux dits Commissaires, mais ils ne s'obligent pas d'accepter les plus basses.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau des soumissionnaires, 87, rue des Fortifications, ou l'on pourra voir les plans et devis.

OSTEL & PERRAULT,

Architectes.

Montréal, 10 janvier 1851.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de *Pension Privée*, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Neuf), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouvent un tout-à-fait des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables. L'établissement a vue sur le fleuve et réunit à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des débarcadères des chemins de fer. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

CASINO DES ÉCOLES ÉCCLÉSIASTIQUE ET CIVIL

POUR 1851.

A vendre chez

E. R. FABRE et Cie.

Rue St. Vincent, No. 3.

19 nov. 1849.